

# Bulletin Œcuménique

Paraît 8 fois par an

**Avril**

**N° 3  
1994**

**Interrogation**

## Acte de vie

Tu nous avais dit souhaiter mourir à la maison  
Et nous avons bien fait un noeud à notre  
mémoire  
Et de toute façon notre coeur nous l'aurait  
rappelé  
Cela était devenu une orientation générale.  
Seuls de gros handicaps auraient pu nous  
retenir.

Nous venons de vivre tout cela  
Tes enfants ont pu rester avec toi, à tes côtés  
Tes petits enfants sont venus  
Même ton tout dernier arrière petit fils.

Quand tu t'en es allé, nous étions autour de toi  
Et nous avons eu l'impression qu'en nous  
demandant cela  
Tu nous avais encore fait un cadeau  
En nous permettant de prendre congé,  
Tranquillement, tristes, inquiets...  
Devant accepter de vivre à tes côtés pendant  
une semaine,  
Sans paroles, devant imaginer, devant  
accepter d'être dépassés  
Par ce qui était en train de se passer.  
Nous qui avons tellement besoin de savoir.

Pouvant t'accompagner, mais devant accepter  
de te laisser seul  
Devant accepter d'être où nous étions et accepter  
de te voir aller  
Où tu allais. Sans comprendre, sans pouvoir  
nous référer  
A nos connaissances...  
Pouvant seulement nous en remettre, et te  
remettre

A Celui vers qui tu allais, en qui tu avais toute  
ta vie  
Mis ta confiance. Dieu et Jésus Christ son fils.

Ce dernier bout du chemin pour toi  
Et ce bout de chemin pour nous, nous a remis  
les valeurs  
Au milieu de nos vies.  
Nous a privés de toi, c'est un très grand  
manque,  
Mais en n'escamotant pas ta mort  
Cela nous permet de ne pas escamoter nos vies.

Tout cela a été bien vécu  
Parce que c'est ce que nous voulions tous  
Mais aussi  
«à cause»  
De médecins, d'infirmières du CMS,  
d'auxiliaires Croix-Rouge,  
De la paroisse, de Pro Senectute, d'aides  
familiales,  
D'employés des pompes funèbres  
Qui ont pu  
Prendre en charge les soins de base.  
Et qui ont rendu possible non seulement  
l'accompagnement  
Mais de pouvoir commencer à faire le chemin  
du deuil  
Et de faire de la mort un départ et un acte de la  
vie.

*Gilbert Zbaeren*



N° 3  
1994

signes

## Lueurs d'espoir

*Bernard Grangier*

Une, deux, puis trois, et bientôt beaucoup d'autres petites flammes s'allument sur les bords des fenêtres: c'était à Noël 1993. Solidarité pour la paix en ex-Yougoslavie. Flammes de bougies, fragiles, balancées, secouées par le vent, parfois éteintes sous une bourrasque plus forte, mais bientôt réallumées.

Depuis lors, il y a eu la «trêve olympique» à Sarajevo, qui se poursuit et «risque» de s'étendre à d'autres villes comme Tuzla; il y a eu la signature d'un accord entre Croates et Musulmans en faveur d'une confédération, qui met en échec «l'épuration ethnique». Fragiles espoirs, incertains lumignons de paix qui s'allument ici et là dans un monde de violences et d'intolérances.

Fragiles espoirs aussi ailleurs, dans le tiers monde. Par exemple au Libéria où les différentes factions qui s'entredéchiraient

déposent les armes. Par exemple encore à Timor-Est, envahie militairement par les Indonésiens, où le grand massacre de novembre 1991 s'est poursuivi jusque dans les hôpitaux pour achever les blessés. Une chape de silence s'était ensuite installée sur le pays martyr. Dans le cadre des droits de l'homme des Nations-Unies, le silence vient d'être rompu et une commission pourra se rendre sur place. Pendant la période de silence, on estime à 40% la population décimée par la guerre, la répression et deux famines organisées (300 000 victimes): espoir maintenant pour les «survivants», même s'il est encore bien faible.

Dans l'océan d'horreurs, de terreurs, de peurs, il y a des lueurs qui percent. Il faut les multiplier, en parler pour ne plus laisser place à l'ombre, même si le chemin pour y arriver est long, très long et toujours à recommencer.

# Mes amitiés à Jo

*Gilbert Zbaeren*

Février

Tous les journaux Toutes les Radios  
Toutes les T.V.  
En ont parlé Ont produit des images  
L'ont annoncé  
Ont fait le compte à rebours  
Ont préparé l'événement  
etc... etc...

Lausanne capitale

De l'Olympisme a sorti ses drapeaux  
In memoriam sur Sarajevo  
Il y a 10 ans...

Concours par ci, Concours par là  
Pour accéder à une place pour la finale de...  
Pour les épreuves de...

La Norvège

Son peuple si sympathique  
Ses inconditionnels  
Attendant les courses de fond  
Par moins 30 la nuit  
Buvant, dansant, faisant la fête  
Ambiance géniale, humaine  
Agréable...  
Enfin des jeux pas sophistiqués.  
Crachant le luxe  
Mais à la hauteur des hommes

Etc... etc...

Les médias américains et japonais  
Se déplaçant avec des centaines  
De journalistes  
Des moyens terrifiants de performance.

Et bien là...

Au milieu de tout cela  
J'ai rencontré. J'ai eu l'honneur de rencontrer  
Une personne, saine d'esprit  
A l'esprit ouvert  
Vivant normalement, sainement  
(c'est peut-être pour cela)  
Habitant Genève, en ville  
Dans un squat.  
Sortant chaque jour  
Rencontrant pas mal de monde en bonne santé...

Je l'ai entendue confesser  
Avec un petit sourire savouré :  
«Savez-vous que je me suis  
Demandée plusieurs jours,  
Qui était,  
Ce «Jo de Lillehammer»  
Qui faisait la manchette des journaux»



**N° 3  
1994**

**ça se passe aussi !**



## Tu es venu de loin...

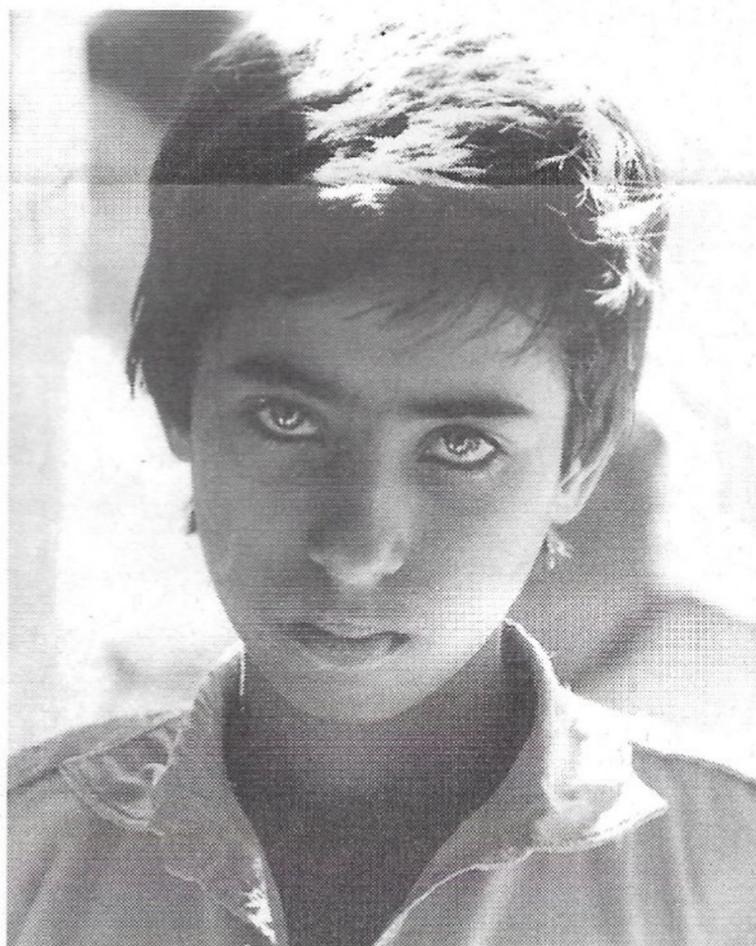
N° 3  
1994

le temps de lire

Cette brochure a été réalisée par une équipe oecuménique composée de Lisette Gay, Ginette Held, Nicole Rochat, Claude Ducarroz, Daniel Corbaz et Maurice Gardiol, en collaboration avec les Editions Ouverture.

Les photographies sont de Jean-Luc Ray (couverture recto, pp. 7, 15, 32-33, 41. Haut commissariat pour les réfugiés (HCR) p. 21. Lisette Gay, pp. 51, 59. Jean-Robert Gnaegi, verso de la couverture).

Cette plaquette se termine en octobre 1993, sur les presses de l'Atelier Grand SA, imprimeurs-éditeurs au Mont-sur-Lausanne (Suisse).



Egalement disponibles dans la même série, en collaboration avec Pâques 91: Les soifs et la source – Oh! vieillir – Salut la vie! – Au-delà de la solitude – Chants des vivants – Des espérances – L'être et l'avoir – Il y eut un matin.

Dans la même collection: 16 autres titres sont parus.

*Editions Ouverture*

1052 Le Mont-sur-Lausanne (Suisse)

Tél. 021/652 16 77 – Fax 021/652 99 02

La Liberté, 23 février 1994

**ENTRAIDE**

# Pour la Coopération suisse, la femme est l'avenir de l'homme

**La femme fournit 2/3 du travail de l'humanité, mais ne touche que 10% des revenus. La DDA lance un programme-choc, qui touche aussi ses services.**

**L**a femme peut changer le monde... et la Suisse. Aidons-la! Pour la première fois, une administration fédérale affiche haut et fort ses options féministes: la Coopération au développement (DDA), forte de son budget approchant 1,5 milliard, analyse les échecs et propose un programme systématique pour un équilibre homme-femme dans notre appui au tiers-monde. Et ce guide d'action intéresse beaucoup l'aide internationale.

«Finis les projets pour les femmes. Maintenant, c'est avec et par les femmes. Rassurez-vous, pas question d'apartheid sexuel», précise d'emblée Françoise Lieberherr, chargée du programme. Ses patrons sont depuis longtemps acquis à la cause féministe, à commencer par le directeur suppléant Jean-François Giovanni: «Il n'y a plus de machos chez nous». Et le nouveau directeur, Walter Fust, si enthousiaste qu'il ne peut s'empêcher de répondre en premier aux questions posées à sa collaboratrice: «Nous voulons un réflexe femme dans toutes nos activités, comme le réflexe environnement!»

Originalité: la féminisation commence dans sa propre maison. La DDA ne compte que 39% d'employées (123 sur 310), surtout à l'échelon inférieur: 72% des administratifs, 5 chefes de section sur 34, 19 chargées de programme sur 50... Nos cours internes de formation visent à comprendre les images et les mythes qui existent entre nous, avant de combattre sur le terrain, ajoute M<sup>me</sup> Lieberherr. On nous les demande en France, en Afrique, en Inde et même à l'hôpital de Bâle.

**SUISSE PIONNIÈRE**

Vingt collaborateurs/trices de la DDA font la promotion de l'équilibre des sexes dans tous les services, et au Sud, 5 coordinatrices indigènes s'occupent du dossier. Pionniers avec les



**Les femmes produisent les deux tiers des repas dans le monde, mais sont les plus mal nourries. TSR**

Norvégiens et les Néerlandais, les Suisses sont consultés à ce sujet par la Banque mondiale, l'Aide américaine, l'UNICEF et bien d'autres. Le bilan des évaluations helvétiques sera présenté en 1995 à la Conférence mondiale de Pékin sur la femme.

La femme est la grande perdante des 30 années de développement, affirme la DDA: la moitié «yin» du globe fournit les deux tiers des heures de travail, mais ne touche que le dixième des revenus, et le centième des biens matériels. Elle produit les deux tiers des repas, mais elle est la plus mal nourrie. Elle représente les deux tiers des illettrés, mais assure l'essentiel de l'éducation. L'accès au crédit lui est barré, alors qu'elle gère et rembourse bien plus scrupuleusement que l'homme.

Tous les projets menés par la DDA le confirment: lorsque les associations féminines prennent les affaires en main, comme les nomades du Mali et les entrepreneuses de textile en Tanzanie, les pauvres sortent de l'ornière.

La promotion féminine profite aux hommes, explique le programme: plus d'efficacité économique, plus de démocratie, plus de dialogue. Les gens deviennent acteurs dans une société active.

Important: on n'impose pas une vision MLF du Nord, on respecte le terrain culturel et les forces locales de changement. C'est un président africain, Thomas Sankara (Burkina Faso) qui disait: «La libération des femmes est une exigence du futur».

InfoSud/DANIEL WERMUS



N° 3  
1994

nucléaire

## Horizon 95: la non prolifération nucléaire

Au printemps 95 doit se tenir à New-York la conférence sur l'extension du Traité de Non Prolifération Nucléaire. Les Etats qui ont une industrie nucléaire mais pas d'arme atomique attendent des cinq puissances nucléaires qu'elles mettent un terme à la course aux armements. Les puissances nucléaires tiennent beaucoup à l'extension indéfinie de ce traité de non prolifération et sont prêtes à donner des gages de bonne volonté. C'est ainsi que le président Clinton en mai 93 a annoncé que les USA prolongeraient le moratoire sur les essais nucléaires et il a invité les autres puissances nucléaires à faire de même. Les Etats Unis se prononcent en faveur d'un Traité sur l'arrêt des Essais Nucléaires et pour l'interdiction de produire des matières fissiles à des fins militaires. L'Assemblée Générale de l'ONU en octobre a confié le soin à la Conférence du Désarmement à Genève de négocier des traités sur ces questions.

Les affaires avancent rapidement puisque déjà en janvier la Conférence du Désarmement a nommé un Comité ad hoc pour négocier un Traité d'Interdiction totale des Essais Nucléaires et nommé un Coordinateur spécial pour envisager l'interdiction de produire du matériel fissile à des fins militaires. Mais une discrimination demeure entre les Etats nucléaires et non-nucléaires. En

effet si les négociations aboutissent, cela empêchera les Etats non-nucléaires de fabriquer des bombes atomiques mais les puissances nucléaires pourront toujours produire des armes avec les matières fissiles récupérées après le démantèlement de leurs missiles selon les accords START. Elles pourront aussi faire des essais en laboratoire afin d'éviter des explosions réelles. Des pays demandent des garanties négatives, c'est-à-dire l'assurance qu'ils ne seront pas menacés par des missiles nucléaires.

Des ONG du monde entier rassemblant des pacifistes, des écologistes, des juristes, des ingénieurs, des médecins forment une coalition internationale pour la non prolifération et l'interdiction des armes nucléaires. Ils demandent que le Traité de Non Prolifération soit prolongé indéfiniment et qu'il soit appuyé par une Convention d'interdiction des armes nucléaires.

Le Comité Paix Genève et le Bureau International de la Paix organisent un jeûne du 6 au 9 août devant le Palais des Nations en souvenir de la destruction de Hiroshima et de Nagasaki.

Les personnes disposées à participer voudront bien contacter *Michel Monod, av. du Lignon 56, 1219 Le Lignon.*

HAÏTI

# Washington prend ses distances vis-à-vis du président Aristide

Alors que le président haïtien en exil, Jean-Bertrand Aristide, vient de rejeter un nouveau plan de paix appuyé par Washington, un navire, qui transportait au moins une vingtaine de réfugiés haïtiens cherchant à gagner la Floride, a chaviré, dimanche 20 février, au large des Bahamas, dans une zone infestée de requins. Selon les services de sauvetage américains, seuls trois rescapés ont pu atteindre un récif proche de l'île de Great Abaco. Dimanche soir, cinq corps, ceux d'une femme et de quatre enfants, avaient été retrouvés en mer.

WASHINGTON

de notre correspondant

Les ponts ne sont pas rompus mais les relations entre l'administration Clinton et Jean-Bertrand Aristide, le président haïtien en exil, paraissent de plus en plus difficiles sinon conflictuelles, pour la plus grande joie des putschistes au pouvoir à Port-au-Prince.

Un climat de méfiance s'est installé entre les deux parties qui n'ont plus du tout la même conception de ce qu'il faut faire pour revenir à un semblant d'ordre constitutionnel en Haïti et pour chasser du pouvoir les militaires qui ont renversé M. Aristide en septembre 1991. Le différend est apparu cette semaine au grand jour, à Washington, à l'occasion de la visite d'une délégation parlementaire haïtienne parrainée par les Etats-Unis et qui, sans M. Aristide, a été reçue, mercredi 16 février, par Peter Tarnoff, sous-secrétaire d'Etat. Apparemment en étroite collaboration avec le département d'Etat, la délégation propose un plan d'action qui ne plaît pas à M. Aristide, lequel est, en retour, accusé par l'administration de *manquer de souplesse*.

Quatre heures d'entretien, jeudi 17 février, n'ont pas davantage permis au groupe de parlementaires haïtiens de convaincre le président Aristide. « Dans une ambiance détendue et cordiale, nous a confié le président en exil, nous avons examiné les différents chemins possibles » pour sortir de l'impasse. Signe du climat actuel entre le président destitué et l'administration, plusieurs sources officielles américaines avaient laissé entendre ces derniers jours que M. Aristide s'était refusé à dialoguer avec les parlementaires venus d'Haïti.

Ceux-ci proposent que le président nomme un nouveau premier ministre, en remplacement de Robert Malval, démissionnaire. Le nouveau premier ministre formerait un gouvernement civil le plus représentatif possible, autrement dit sur une base politique plus large, et moins à gauche, que celle sur laquelle s'était appuyé M. Aristide. Simultanément, le Parlement haïtien décréterait une amnistie pour les putschistes de septembre 1991; les deux principaux auteurs du coup d'Etat, le chef de l'armée, le général Raoul Cédras, et celui de la police de Port-au-Prince, le colonel Michel François, quitteraient leurs fonctions. Après quoi, le nouveau premier ministre serait confirmé par le Parlement, un pouvoir civil gouvernerait à nouveau et préparerait le terrain pour un retour du président Aristide à Port-au-Prince.

### Le départ du général Cédras

Dans les grands traits, ce « plan » correspond à l'accord que M. Aristide et les putschistes avaient conclu, sous l'égide des Etats-Unis et de l'ONU, en juillet dernier, à Governors Island (New-York). Aux termes de l'accord, le président Aristide, qui vit en exil aux Etats-Unis depuis son renversement, devait regagner Port-au-Prince en octobre, cependant que des « casques bleus », essentielle-

ment des militaires américains, devaient « encadrer » l'armée et la police haïtiennes.

Lesdits casques bleus ayant été mis en déroute par quelques manifestants à la solde de MM. Cédras et François, l'accord de Governors Island n'a pas été appliqué. Contrairement à celui de juillet, le plan de la délégation parlementaire ne prévoit aucune date précise pour le retour du président.

Dans l'entourage de M. Aristide, on soupçonne qu'il y a peut-être là la volonté de restaurer un pouvoir civil à Port-au-Prince sans assurer le retour d'un président qui suscite la méfiance de l'armée et de nombreux milieux d'affaires.

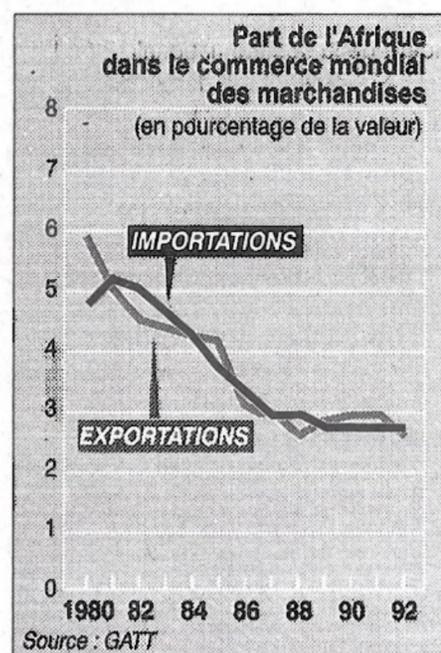
Dans le court entretien téléphonique qu'il nous a accordé, M. Aristide a dit s'en tenir à une position de principe. « Nous attendons, a-t-il déclaré, que cette petite minorité de l'armée haïtienne qui, depuis juillet, a fait assassiner des milliers d'Haïtiens, et notamment Guy Malary, le ministre de la justice (du gouvernement Malval), respecte l'accord de juillet en quittant le pouvoir ». Aux termes de ce document, « Cédras devait partir, nous continuons à exiger son départ » avant de songer à former un gouvernement. Sans un renforcement des sanctions économiques contre l'île, juge encore le président haïtien, les militaires resteront sur leurs positions.

M. Aristide ne voit pas dans la dernière proposition ce qui serait susceptible d'inciter les putschistes à partir ou à laisser travailler un gouvernement civil alors qu'ils ont empêché celui de M. Malval de fonctionner. L'administration maintient que les sanctions économiques ne seront pas suffisantes pour faire céder les militaires et qu'il faut progressivement préparer un pouvoir civil, avant d'envisager le retour de M. Aristide.

ALAIN FRACHON

## L'Afrique, continent oublié des échanges mondiaux

Depuis 1991, l'Afrique importe plus de marchandises qu'elle n'en exporte. En 1992, ses exportations - des matières premières pour plus de la moitié - n'ont pas dépassé 95 milliards de dollars (570 milliards de francs) alors que les importations totalisaient 102 milliards (612 milliards de francs). Plus inquiétant, la part de l'Afrique dans le commerce mondial de marchandises baisse régulièrement. Elle atteignait 5 % au début des années 1980. Elle est aujourd'hui inférieure à 3 %.



N° 3  
1994

FLASH



## Immersion...

N° 3  
1994

Dieu dans l'histoire

Jean-Marie Pasquier

Du 17 au 30 janvier, j'ai participé, à Cebu, aux Philippines, à une rencontre internationale de prêtres (de la Fraternité sacerdotale qui appartient à la grande famille issue de Charles de Foucauld). Une assemblée qui ne se déroula pas entièrement en chambre, puisque nous fûmes aussi envoyés, deux par deux, en immersion, (en anglais: «exposure») au coeur de l'île de Mindanao.

Une nuit de bateau, trois heures de car, deux heures de jeep, et finalement une bonne heure... à cheval, sous la pluie, par monts et par vaux, pour arriver enfin à destination: une paroisse qui compte une trentaine de communautés dispersées dans la montagne. Surprise: au presbytère, une modeste construction de bois, où l'eau n'arrive pas tous les jours, la première porte s'ouvre sur le «computer room». Effectivement s'y trouvent deux ordinateurs et une photocopieuse (en panne), qui ont été transportés à dos d'homme, par le missionnaire belge résidant ici pendant dix-huit ans. Il a aussi, en plus de la construction de l'église et de la maison paroissiale, amené l'eau et l'électricité dans la région, construit une route et un entrepôt avec séchoir mécanique pour le maïs, etc... Le missionnaire est parti, le séchoir est hors d'usage, et les conduites d'eau rouillées... Le jeune curé philippin qui l'a remplacé fait ce qu'il peut, mais...

A quelques dizaines de kilomètres, une autre paroisse, aujourd'hui sans prêtre. Il y a deux ans, un jeune vicaire rentrait chez lui en

moto après avoir célébré la messe. Soudain trois hommes masqués lui barrent la route, déchargent sur lui leur mitrailleuse, et l'achèvent à coup de barres de fer. Sa faute? Il avait osé, comme le dira l'évêque à son enterrement, faire le lien entre l'Évangile et le déboisement illégal de cette région, qui voit ses sources tarir avec la disparition des derniers arbres. Il avait osé dénoncer l'exploitation criminelle de la forêt, et même accepté, par suppléance, la charge de garde-forestier, pour tenter de sauver la vie de son peuple. Les coupables, connus, courent toujours.

Deux prêtres, tous deux engagés à fond, au service des pauvres. L'un a reçu des décorations officielles, l'autre a trouvé la mort. Il ne s'agit pas de comparer. Tout au plus peut-on constater qu'il est plus dangereux de dénoncer l'injustice des puissants que d'amener l'électricité, plus risqué d'être prophète – annoncer en actes la bonne parole aux pauvres – que de construire des églises.

«Oui, je vous le déclare, aucun prophète ne trouve accueil dans sa patrie.»... «Tous furent remplis de colère, dans la synagogue, en entendant ses paroles. Ils se levèrent, le jetèrent hors de la ville, et le menèrent jusqu'à un escarpement de la colline sur laquelle était bâtie leur ville, pour le précipiter en bas. Mais lui, passant au milieu d'eux, alla son chemin.»

On sait jusqu'où le conduira ce chemin. Et combien d'autres après lui, jusqu'à ce jour. C'est leur manière de célébrer la Pâque.

# Du café de La Tour à Vrboska

par Gilbert Zbaeren

Il y a les œuvres d'entraide, elles ont l'habitude d'intervenir quand cela va mal. Il y a la Chaîne du Bonheur médiatisée, reconnue qui fait bien du bien dans le paysage des coups durs et des misères endémiques et chroniques. Il y a Terre des Hommes, Sentinelle, Emmaüs, la Gass, la Croix-Rouge, le H.C.R., Caritas, les Ligues de ceci et de cela, etc. etc. Des institutions qui ont établi leurs actions sur une réflexion, des études, avec des comités, des commissions, des sociologues, des gens d'expérience.

Depuis quelques années, à côté de toutes ces œuvres très qualifiées, très dignes de confiance, très organisées, s'est levée une autre catégorie d'entraide... Des particuliers, des gens comme vous et moi touchés par le malheur des autres qu'ils connaissent ou pas. Qui, à cause de leur dynamisme, de leur ténacité et de leur courage ou de leur inconscience (Ils ne savaient pas que c'était impossible alors ils l'ont fait... Roger Garaudy), de leur humanité certainement, ont décidé de faire quelque chose, de passer à l'action. Leur cœur a été leur moteur, leur solidarité spontanée a mobilisé celle des autres. Ils n'ont pas fait de grands calculs, ils se sont dit «on y va».

Leur détermination a rappelé que la solidarité, l'aide n'est pas le monopole des institutions, des gens qui réfléchissent. Elle a montré que là où le politique semait des embûches, où les intérêts personnels dressaient des barrières, cet amour là, qui risque tout, pouvait passer.

Puis ces actions ont démontré que la morosité, le pessimisme que l'on s'ingénie à placer devant nous peuvent être bien vite dépassés quand la solidarité règne. Ces actions spontanées sont donc un soutien nécessaire pour les hommes et les femmes qui en ont besoin, qui découvrent ainsi qu'au delà des cartons qui arrivent, «**qu'on ne les a pas oubliés**», mais elles se révèlent également une aide efficace pour ceux qui l'entreprennent... Ainsi elles font de toutes les personnes touchées, d'un côté ou de l'autre, des vivants. Est-ce ça la Solidarité?

Dans ce dossier nous ne présentons que trois exemples, mais il en existe de nombreux partout dans les villes, dans les villages et peut-être à côté de chez vous. Nous avons souhaité présenter un dossier sur ces actions spontanées à cause de leur caractère d'humanité et de solidarité qui dépasse les tracasseries politicardes et la morosité ambiante. Elles sont le signe que les élans d'amour aussi courent les rues.

## Du café de La Tour (Lausanne)

Le patron Henri Dominé, sa femme Ratka et leur fille Johanna... A Vrboska ils y allaient l'été et par la suite ils pensaient y aller finir leur vie. Les gens, les relations. la vie qui peut se vivre... Et puis paf! les événements, la guerre «On n'allait pas les abandonner comme ça». «Nous avons tout et même plus ici, il fallait partager. On en a discuté au bistro...» Et puis un soir une femme, une cliente, qui avait commandé un souper pour sa fête avec ses amis leur a dit: «j'ai signalé à mes copains que je ne voulais pas de cadeau mais qu'ils pouvaient apporter quelque chose pour vos amis en Yougoslavie...» c'est comme ça que la récolte à commencé..

*Que faire? car il faut faire quelque chose. Alors sur une super chanson de Dylan, je me suis mis à rêver. Je rêvais que les vrais Européens, ceux com-*

*me vous et moi, décidaient de se mettre en marche. Il me revenait en mémoire une parole de l'abbé Pierre «Si le peuple décide de faire une action, rien ni personne ne pourra l'arrêter».*

*Je voyais des colonnes de voitures qui arrivaient de partout, des avions, avec un seul but, sauver l'Adriatique, redonner aux gens de ces pays le sourire. Il leur faut si peu pour être heureux, la présence des autres et quelques paroles.*

*Pourquoi envoyer des armes et des militaires alors qu'un regard et une parole peuvent tout sauver. C'est vrai que je suis utopiste, mais il y a au monde 5 milliards de gens, et nous sommes au moins les 3/4 à ne pas vouloir la guerre, alors pourquoi pas...*

*Le sourire d'un enfant vaut bien le prix d'un mètre carré de terre.*

Henri



N° 3  
1994

dossier



N° 3  
1994

dossier

## Une goutte de bonheur dans une Adriatique de malheur...

Notes de voyage décembre 1992:

Le break et la remorque chargés des 1400 kg, nous sommes partis dans la nuit claire, les étoiles brillaient, peu de gens sur la route, une vraie nuit de Noël. Le temps d'une petite prière pour que tout se passe bien et nous voilà déjà au St-Bernard...

Aoste, Milan, Vérone, Padoue, Trieste, la douane Slovénie 3 ou 4 douaniers, je présente les papiers; il est vrai que notre convoi ne passe pas inaperçu; rapidement c'est bon. Radka me dit qu'ils voulaient savoir si nous avions des armes ou des munitions...

...5km. en Slovénie, peu de gens sur les routes, le pays semble dormir, la douane au milieu d'une forêt, l'estomac se resserre un peu, salut aux douaniers Slovènes 1 km. d'espace et bonjour la Croatie, très gentiment le douanier me demande de me parquer à droite. La discussion commence, tout serait plus facile si nous avions des papiers officiels pour transporter de l'aide humanitaire. Sceptique les douaniers, beaucoup de gens passent pour faire du commerce... ma mauvaise humeur se remarque, au bout de deux cartons ouverts l'un des douaniers commence à dire que nous semblons honnête et qu'il faut nous laisser poursuivre notre route... Après 5 minutes tout semble OK; ils s'excusent encore et font remarquer à Ratka que je ne dois pas m'énerver, qu'ils font leur travail, ce que je comprends très bien... nous leur offrons une boîte de chocolats!

...Embarquement, pour l'île de Hvar, sur le bateau beaucoup d'Allemands, d'Autrichiens, tous avec des habits, de la nourriture et la même envie d'aider. Une équipe d'Autrichiens, des chômeurs qui ont récoltés tout ce qu'il pouvaient, leur destination Mostar....

26 décembre Split, la ville paraît toujours la même, il n'y a qu'une seule chose qui a changé: ce sont les yeux des gens que nous croisons, ils sont vides de toute expression, le malheur, l'incompréhension éteint toute lueur sur leurs visages...

...Hvar, petite ville merveilleuse, même constatation, les gens sont absents, et je crois que même ceux qui nous regardent, ne nous voient pas, la tristesse s'est abattue sur eux...

...Arrivée à Vrboska, heureux malgré tout d'être là, salutations: on serre des mains mais toujours ces regards, mon Dieu, qu'ils sont vides

...27 déc. Les gens que j'ai rencontrés se demandent ce que je fais là, ils avaient l'air étonnés, ils ne pensaient plus que d'autres gens s'occupaient encore d'eux, ils ne pouvaient imaginer que d'autres personnes se préoccupaient de leur sort. Ils se croyaient seuls...

le 28 déc. encore rencontré des gens étonnés qu'on puisse penser à eux...mais très réconfortés par cette idée

29 déc. ...nous avons assisté à une messe, les gens sont pieux, ont l'air heureux, souriants et se serrent les mains et j'ai pensé: si tout le monde priait en pensant au même Dieu, je ne sais pas lequel, mais à un Dieu de bonté et de bonheur pour que tout le monde soit heureux et vive en Paix.

30 déc. J'ai rencontré une famille de 7 personnes dans un espace de 20 m<sup>2</sup>, j'ai pris un enfant de 12 mois dans mes bras en demandant à sa sœur comment il s'appelait. Elle m'a dit «il s'appelle Tony...mais je ne suis pas sa sœur, je suis sa mère». Elle paraissait 16 ans, en avait 21, toute frêle. A force de travailler et de mauvaise nourriture, n'avait presque plus de dents et celles qui restaient étaient noires. Elle avait tout perdu, elle avait rejoint sa famille et vivait dans ce que les Suisses appellent «une maison pour les nains de jardin» J'ai pensé non seulement à tous les mutilés, les unijambistes, les orphelins, les veuves que fera cette tuerie mais à tous ceux qui n'auront plus de dents, plus d'estomac, plus de ce qu'il faut absolument pour vivre: l'envie.

31 déc. C'est jour de fête, notre fille et une amie ont invité, par voie d'affiches, tous les enfants du village pour une distribution de friandises.

*C'est le hic de ma vie, je passe du bonheur aux larmes, sans que je le décide, c'est mon cœur en marche toujours, sans arrêt, il ne me laisse jamais de répit. Je le sais dans ma tête, je le sens dans mes doigts, des fois je voudrais l'arrêter, lui dire:*

*«Stop, tu me fais mal, arrête de me torturer, arrête de chercher la Grande Ourse quand le ciel est bouché».*

*Je voudrais tant, le soir, regarder le soleil se coucher sur un paysage que j'aurais imaginé, que j'aurais voulu peindre où le soleil jaune, les arbres bruns et les gens oranges se marieraient à perte de vue.*

*Ici sur l'Adriatique on dit des fous que leur raison a pris le large. Je souhaite être de ceux là et ce soir, je pense à...*

Henri





N° 3  
1994

dossier

**Avec des camions de plus en plus gros, la Fribourgeoise Marie-José Currat a déjà fait sept voyages vers Mostar. Avec une foi et une efficacité à déplacer les montagnes.**

Nous y étions lorsque la guerre a éclaté. Nous avons d'ailleurs eu de gros problèmes pour le retour. Puis les voyages en ex-Yougoslavie ont été déclarés impossibles...

**Vous avez donc renoncé ?**

- Non, car nous avons eu écho d'un appel de détresse par une infirmière habitant ici et dont toute la famille est à Mostar. Sa famille lui écrivait: « On a froid, on a faim, on n'a plus d'électricité. » A partir de là, mon mari et moi avons désiré faire de l'aide humanitaire. Nous pensions au début partir tous les deux, avec une camionnette et quelques vivres. Après quinze jours, on a déjà dû envisager un camion, puis un semi-remorque de 80 mètres cubes. Mon mari et moi avons été stupéfaits de la mobilisation des gens. Nous avons été soutenus par les communes, les paroisses, les prêtres. J'ai rencontré personnellement Mgr Mamie, lui demandant s'il était possible d'organiser des quêtes pour l'ex-Yougoslavie. Il a tout de suite été d'accord, d'autant plus que lui-même s'était rendu sur place quelque temps auparavant.

Ce que coûte un voyage d'aide humanitaire? Pour un camion complet, il faut compter entre 35 000 et 45 000 francs. Le premier voyage a été effectué en novembre 1992. Depuis, il y a eu sept convois.

**Comment réagit votre mari face à cette tâche qui vous prend votre temps, votre argent ?**

- Ce n'est pas seulement ma tâche, car c'est à deux que nous vivons cela.

Nous avons le même désir de faire quelque chose et nous nous investissons autant l'un que l'autre. Il prend une semaine de congé dans son travail pour m'accompagner là-bas. Pour nous qui n'avons pas eu d'enfant, cette communion dans l'action est véritablement une sorte de béton entre nous, un ciment qui nous soude. C'est quelque chose de très grand que l'on ne peut pas vraiment expliquer.

**Qu'est-ce qui vous fait le plus mal là-bas, quelles images vous poursuivent ?**

- Ce sont ces gens qui nous montrent par gestes qu'ils ont froid et qui dès qu'on leur a donné des vêtements chauds (nos cartons sont répertoriés par tailles) reviennent habillés nous montrer comme ils sont heureux. Il y a aussi ces petits corps d'enfants à l'hôpital de Mostar, couverts seulement par un drap léger, alors que nous, nous arrivions avec nos vêtements les plus chauds. Une grand-maman m'a prise par la main et m'a serrée contre elle en sanglotant, disant combien elle avait besoin de savoir que dans d'autres pays on pense à eux.

**Comment va être Noël cette année à Mostar ?**

- Je n'ose pas y penser. Je vous dirai cela quand on en reviendra. Le 24 au soir, on sera à la messe de minuit à Medjugorje et le 25, nous irons faire la distribution des repas à l'hôpital et dans les camps de réfugiés. Pourvu que la trêve de Noël soit respectée.

On a certes besoin de jouets, mais surtout d'habits chauds pour les enfants et d'alimentation. Si je préfère 50 kg de pâtes ou une petite enveloppe? 50 kilos de pâtes, ça rend service, bien sûr, mais ce qu'un privé achète à un prix fort, nous pouvons, nous, l'obtenir à un prix très bas grâce aux grandes quantités commandées. Donc, avec une petite enveloppe, pour le même prix, nous pouvons avoir des quantités beaucoup plus grandes. Pour vous donner un exemple, nous payons le sucre 80 ct. le kilo.

**Vous avez parlé d'images insoutenables là-bas. Lorsque vous rentrez ici, y a-t-il quelque chose qui vous dérange ?**

- C'est la vie qu'on mène. Ici, on gaspille la marchandise.

**Ces voyages ont-ils changé votre quotidien ?**

- Complètement. Notre vie a beaucoup changé depuis que nous allons là-bas. Maintenant, les repas au restaurant, les banquets qui accompagnent en général les grandes fêtes, l'entrée-plat de résistance-dessert de tous les jours ne nous sont plus possibles. Non, pas par solidarité, mais parce que l'on n'a plus du tout envie de vivre en riches. C'est devenu impossible... une évidence. Cela ne nous demande même pas un effort. Et l'on s'aperçoit que c'est aussi un enrichissement personnel.

MARIE-CLAUDE FRAGNIÈRE APIC

La Liberté, 11-12. 12. 1993

# LA GOUTTE

La goutte c'est un groupe d'amis qui a décidé de venir en aide à des victimes de la guerre en ex-Yougoslavie.

Premier convoi 30 octobre 1992: Des amis en contact avec la Croix-Rouge de Zagreb nous oriente vers un des trois camps de réfugiés bosniaques musulmans à Samobor dans la région de Zagreb.

Deuxième convoi décembre 1992, Troisième février 1993, l'action prend de l'ampleur, des communes genevoises. Puis décision de faire un convoi tous les trois mois avec des recherches de denrées bien ciblées. En plus des communes, 54 écoles primaires et secondaires genevoises participent aux récoltes de nourriture... C'est donc le quatrième, le cinquième convoi en octobre 1993, avec beaucoup de difficultés. Puis naturellement le sixième, le convoi arrive au camp le 8 janvier et c'est le choc, le 10 janvier, le matin, le maire de Samobor vient annoncer aux réfugiés la fermeture du camp le lendemain à 9h. Le jour même environ 150 réfugiés prennent la fuite n'emportant que le minimum de survie. Le mardi 11, 6 h du matin, la police som-

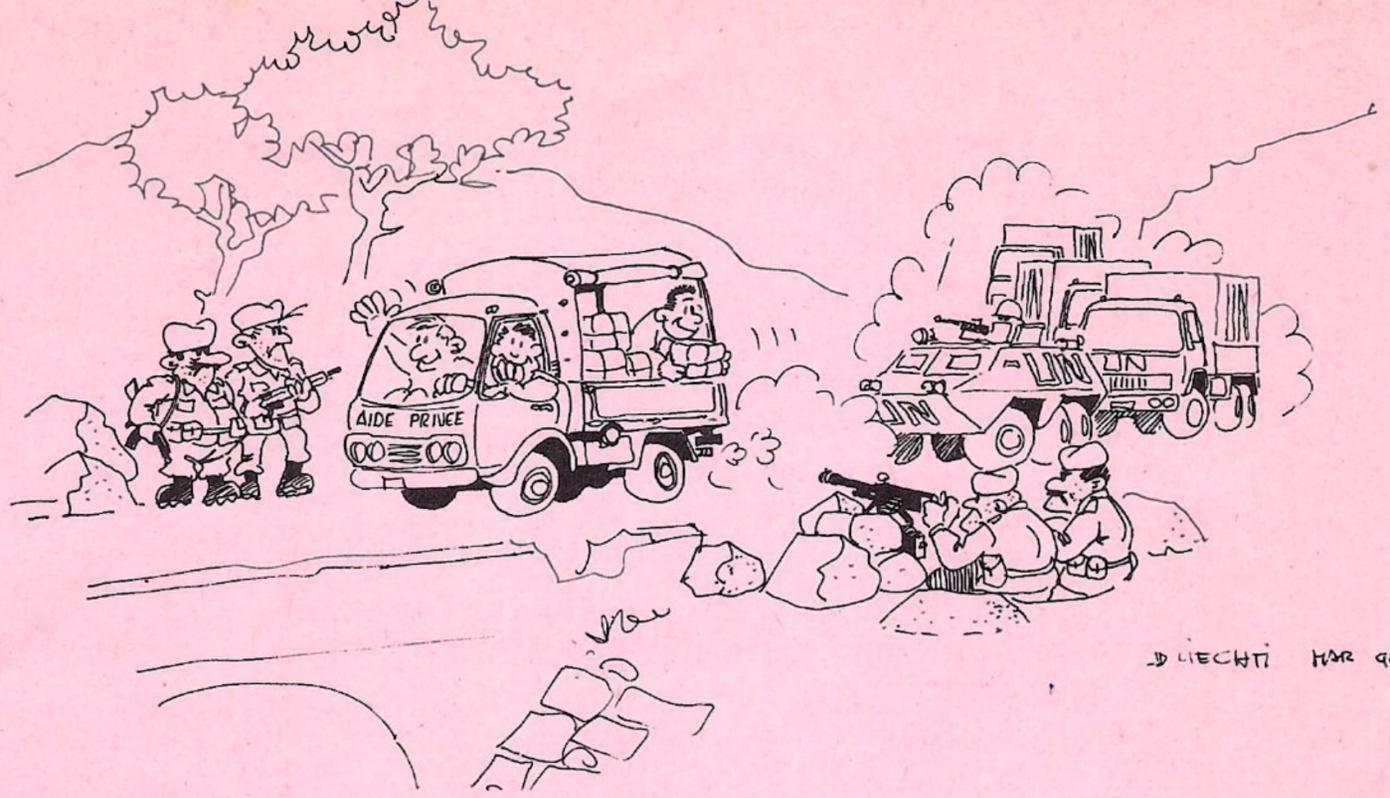
me les réfugiés de quitter le camp pour 7 h. En grande hâte, les 70 réfugiés restant prennent leurs affaires les plus précieuses. L'équipe de la Goutte y ajoute quelques paquets de nourriture pour bébé et autres denrées d'urgence. Vers 7h, le car emporte les derniers réfugiés au camp de Gasinci (Région d'Osijek).





N° 3  
1994

dossier



La Goutte a communiqué début février «Nous continuons notre action dans le même esprit que celui qui nous anime depuis plus d'un an, qui est d'apporter de l'aide directement aux réfugiés d'un camp...

Nous sommes en contact permanent avec la F.I.C.R. et le H.C.R. pour que ces instances reconnues nous orientent vers un camp dont la dimension et l'organisation nous permettent d'apporter un soutien et de l'aide d'urgence récoltée à Genève.

Un prochain convoi partira en avril-mai. Nous vous contacterons prochainement à ce propos.»

«Dernière nuit au camp avant l'évacuation. Nous sommes douze quinze personnes réunies dans une chambre, assis sur les lits, serrés les uns contre les autres... Des femmes et des hommes pleurent... Les visages sont graves, marqués, profonds. Une mère de famille et sa fille s'affairent, cherchent dans la chambre dévastée quelques douceurs à nous offrir, organisent la distribution du café... D'autres parlent doucement. Besoin de partager. Ils racontent la peur. Des jeunes filles rient, écoutent Stéphane qui leur raconte des bêtises. Penser à autre chose, rire ensemble. Nous sommes, des hommes et des femmes rassemblés, présents les uns aux autres. Moment de tristesse profonde, mais moment de grâce aussi ou ce qu'il y a d'essentiel en chacun de nous se dévoile, se donne. Dans cette chambre, ce soir-là, il n'y a plus de suisses, bosniaques, donateurs, réfugiés, exilés, hommes libres. Il y a des humains qui partagent»

"... J'ai cru que l'on pouvait vaincre cette guerre avec notre goutte d'amitié -  
J'ai cru que l'on pouvait, à la barbe des guerriers militaires et civils, défendre la tolérance et l'amour. Au moins dans ces deux baraquements, ce petit village, pour les trois cents enfants, femmes, hommes et vieillards victimes de l'égoïsme humain.  
J'ai cru que là, à mille mètres de la Slovénie qui fait bien que mal reste en paix, nous pourrions inlassablement, tout ce qui sera nécessaire aller tous les trois mois porter à nos amis ce qui leur permet de survivre - la nourriture, mais aussi et surtout la solidarité de nos amis d'ici, la musique et les couleurs pour dire la peine et la joie -

J'ai vraiment cru que l'on pouvait changer le monde dans ce terrain vague là-bas -

Mais l'intolérance, la haine, cette pierre s'insinue dans notre quotidien. Et a rongé maintenant aussi ce que patience, avec acharnement et humour nous avions tissé à Srebrenica.

Bon. Tout n'est pas fini. Ne pas se laisser aller à la mélancolie, au découragement -

Rassemblez nos forces et repartis avec nos camions pleins de farine, de médicaments et de lentilles..."

Belève, janvier 1994

Padrutt Tacchella/Nathalie Kessler,  
22, rue Neuve-du-Molard, 1204 Genève  
Tél: (022)310 22 12 - Fax: (022)311 03 37

"L'immense joie de se retrouver! Puis soudain la tristesse de la réalité. Oui, ils sont toujours là, la guerre aussi..."

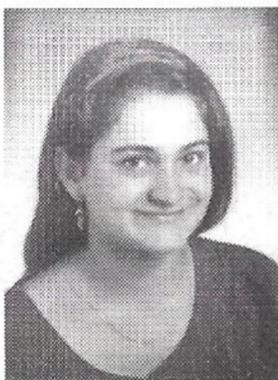
"A Remetinec, dans la boue de Zagreb, au milieu de paisibles maisons bourgeoises, la misère d'un camp improvisé. Cent cinquante personnes, dix petites pièces, un toit percé, une douche, une cuisine. Un corridor encombré de lits superposés, des gens malades, des gens qui dorment, d'autres debout. Il n'y a pas de place. L'aide est urgente..."

"Joindre tous leurs gestes à ceux de ceux qui à Genève ont apporté un sac de nourriture, ont enfanté qui ont donné leur peluche encore chaude de câlins. Fermer la boucle de cette chaîne d'amitié humaine que la guerre qui continue ne pourra détruire."

Srebrenica, janvier 1994

## Départ

**Besson Sonia Elisabeth**, sage-femme, de Châlon-sur-Saône/F, a rejoint, le 8 mars 1994, son ami Pierre-Michel Pierroz, volontaire à Zoméa. Elle y sera co-responsable, avec Sr Lucienne Schmitt, du projet santé à Zoméa.



Sonia s'était auparavant engagée durant deux ans à l'Hôpital de Tokombéré/Cameroun où elle était responsable de la maternité et de son personnel; elle s'occupait également de l'action prénatale dans le village. Tous nos vœux chaleureux de bonheur les accompagnent.

*Leur adresse: c/o Scad Zoméa,  
B.P. 1607, Bangui /RCA*

## Naissance

**Michaëla, Anne-Laure**, née le 16 février 1994, au foyer de **Jean-Marie Joseph et de Marie-Antoinette Bourguet**, ancienne volontaire FSF en Haïti, Ch. du Moulin 17, 1233 Bernex

## Décès

**M<sup>me</sup> Lucette Chassot-Morard**, décédée le 5 mars 1994, épouse d'Armand, Rue Gabelle 28, 1227 Carouge, qui a été successivement volontaire au Togo, caissier FSF et animateur du groupe régional Genève.

## Troisième édition de la session des rentrants

Il y a trois ans, nous avons inauguré à FSF une formule d'accueil-bilan-perspectives destinée aux volontaires récemment de retour. Sur la base d'un «Questionnaire FSF des rentrants» (1987), de l'atelier de Forum à Verona sur les «Volontaires rentrés» (septembre 1991) et à l'exemple du «Rückkehrer-Kurs» de nos collègues d'Interteam, il a été en effet pris conscience de combler une grave lacune de notre pratique: la nécessité de revaloriser l'expérience des volontaires de retour en Europe, d'initier un appui effectif à la continuité de leur engagement en Suisse comme un choix de vie, qui fait de plus partie intégrante de notre mandat et de nos objectifs déclarés à FSF.

Lieux et dates restent encore à déterminer. Le programme, par contre, a trouvé son orientation. Soucieux de proposer des évaluations, des partages d'expériences, des intégrations de ce vécu dans une ligne de vie, il s'articulera comme suit:

A. Echanges des expériences terrain et retour  
Un temps privilégié pour se raconter, se retrouver et se comparer, chacun à sa manière et selon son vécu.

Le temps peut-être également pour partager d'éventuelles réflexions sur FSF (idéologie, fonctionnement, effectivité de l'appui).

B. Bilan d'un projet vécu: outil d'analyse

Sur la base des témoignages recueillis, travailler des instruments ou des démarches d'auto-évaluation

C. Perspectives de réinsertion-engagement en Europe

Témoigner des parcours de réinsertion et d'engagement vécus, soit s'orienter vers une réinculturation en cohérence avec un choix de vie solidaire.

A cette occasion, le groupe des rentrants et la Plateforme Unité pourront brièvement être présentés.

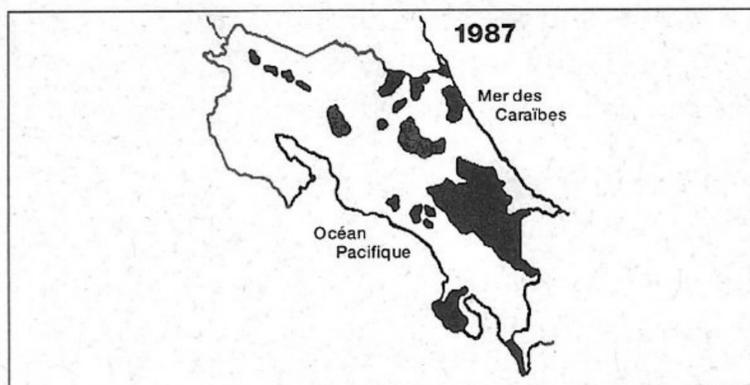
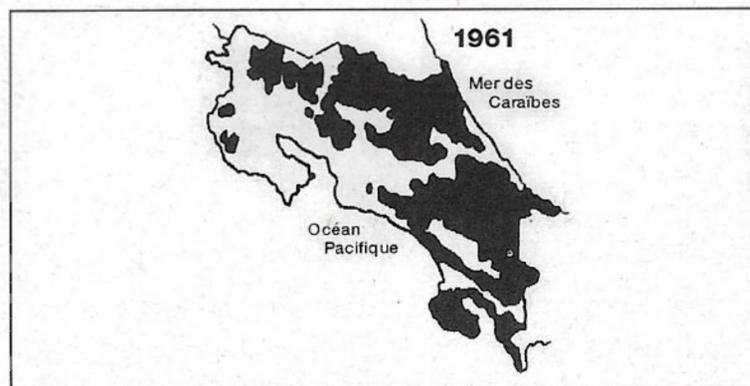


N° 3  
1994

g v o m

Cécile Hetault et Alain Lambert sont prêts à partir comme volontaires GVOM au Costa Rica, où ils travailleront dans la même région qu'André et Pascale Kohli. Cécile est infirmière puéricultrice; elle s'engagera dans un programme de santé englobant consultations d'enfants et éducation des mères. Alain est ingénieur forestier et participera à un programme de reboisement que nous développons ci-dessous.

Le partenaire du projet est un Centre Agricole Cantonal (CAC). Le pays en compte 66, répartis sur tout le territoire. Ce sont des ONG du sud créés sur la base d'une loi régissant leurs rapports avec le gouvernement, en particulier le Ministère de l'agriculture et les institutions de crédit agricole qui financent le programme de reboisement. Le comité directeur comprend des représentants des autorités et des instituts de prêt. Les adhérents sont des petits paysans qui apportent une très modeste cotisation.



Le CAC de Perez Zeledon dans lequel Alain se trouvera compte 1400 adhérents. Il s'occupera du secteur sylviculture et reboisement.

Le Costa Rica a été très fortement déboisé depuis 1940 (voir carte ci-dessus: le noir représente les étendues de forêt dense). Divers efforts sont entrepris en vue de replanter des arbres ou d'en freiner la coupe. Des alternatives viables sont cherchées pour régénérer les

forêts tout en permettant de maintenir ou d'améliorer les revenus des paysans et de les sensibiliser au problème. L'intérêt de ce projet est qu'il entre dans un programme national à travers les nombreux CAC et est financé presque entièrement par l'Etat qui a pris conscience de la situation.

Le CAC dont il est question ici se trouve dans une région classée comme particulièrement défavorisée, avec des exploitations agricoles de très petite dimension, une paysannerie pauvre et un taux d'érosion élevé.

Le programme de reforestation a débuté en 1989 en réalisant le reboisement de 15 ha avec 5 agriculteurs. Ensuite, de 1989 à 1993, ce sont environ 930 ha qui ont été reboisés impliquant 300 agriculteurs. Ces derniers sont motivés par la nécessité de revaloriser leurs sols détruits par l'érosion, ainsi que de trouver des alternatives économiques viables. Ils sont de plus stimulés par les bonnes dispositions du gouvernement dans ce domaine.

Le programme est réalisé grâce aux fonds de deux organismes de crédit qui octroient des prêts à des conditions précises, aussi bien sur la manière de travailler que pour le remboursement. L'un est gouvernemental, l'autre provient d'une aide étrangère.

Contrairement à ce qui s'est fait dans le passé, la plupart des plants utilisés sont des essences indigènes bien adaptées au sol et au climat.

En 1994 la plantation de 1800 ha est programmée. Les objectifs associés à ce travail concret sont la promotion du programme dans toute la région, la formation pratique des agriculteurs à ce travail, le suivi des pépinières et des plantations, la sensibilisation à la reconstitution du patrimoine forestier, la diversification des essences, le développement d'une petite industrie du bois en vue d'un apport économique et le renforcement du secteur technique du projet, raison de la demande du volontaire. La formation des agriculteurs sera axée sur la pratique: travail en commun, démonstrations sur le terrain, observations comparatives et apport technique en relation directe avec les besoins. Nous souhaitons à Cécile et Alain une bonne installation et beaucoup d'enthousiasme dans leur travail.



N° 3  
1994

EIRÉNÉ

## Postes à pourvoir

### Tchad:

*Conseiller(ère) agricole pour le conseil du Comité de Développement de Bédogo (CODEB).*

*Formation souhaitée:* formation ou études en agriculture de préférence écologique. Expérience professionnelle en Afrique si possible. Expérience et/ou connaissances pédagogiques. Expérience de travail en équipe. Intérêt et aptitudes pour le travail pratique. Contrat de 3 ans. Entrée en fonction: de suite. A Bédogo.

### Niger:

*Conseiller(ère) technique pour animateurs villageois.*

*Compétences:* nécessité d'avoir une formation technique, ingénieur agricole, avec expériences pratiques, en particulier dans la pro-

tection de l'environnement. Avoir une expérience pédagogique, d'animation et de travail en équipe, des connaissances des méthodes participatives, expérience de travail en milieu rural, de préférence en Afrique. Tâches: formation et accompagnement des animateurs nigériens.

Contrat de 2 ans, entrée en fonction: de suite. A Agadez.

### Différents pays:

Eiréné peut aussi aider des groupes de bases en Europe à envoyer un(e) volontaire auprès d'une initiative locale de développement outre-mer, pour un travail et une vie fondés sur le principe de la solidarité. Eiréné organise également des services en Europe et aux USA.

## Week-end de Pentecôte

Eiréné International organise sa rencontre de Pentecôte à Frutingen dans le canton de Berne, sous le thème du Partenariat.

Outre les branches européennes, Eiréné International aura la joie d'accueillir quelques partenaires du sud qui ne manqueront pas de nous faire part de leurs expériences dans le travail de développement et de leurs avis quant à la collaboration avec Eiréné.

Un week-end de travail mais aussi de loisirs et de partage.

Contactez notre secrétariat pour complément d'information et pour inscription. S'adresser à Sylvie Nemitz, tél. et fax: (039)287847.

Ismaël Diomande, coordinateur de Recore (Regroupement coopératif régional) en Côte d'Ivoire séjourne en Europe. Il est venu nous rendre visite au début du mois et le 4 mars à Lausanne il nous a entretenu de l'évolution de son projet.

Ce dernier a été secoué comme toutes les autres institutions des pays francophones de l'Afrique noire par la dévaluation du franc cfa, mais, estime Ismaël, cette dévaluation pourrait être salvatrice dans la mesure où elle donne raison aux personnes ou aux organisations comme Recore qui ont toujours préconisé une maîtrise de la production agricole locale orientée vers le marché intérieur. Eiréné reste attentif à ce projet et entend poursuivre sa collaboration avec lui.



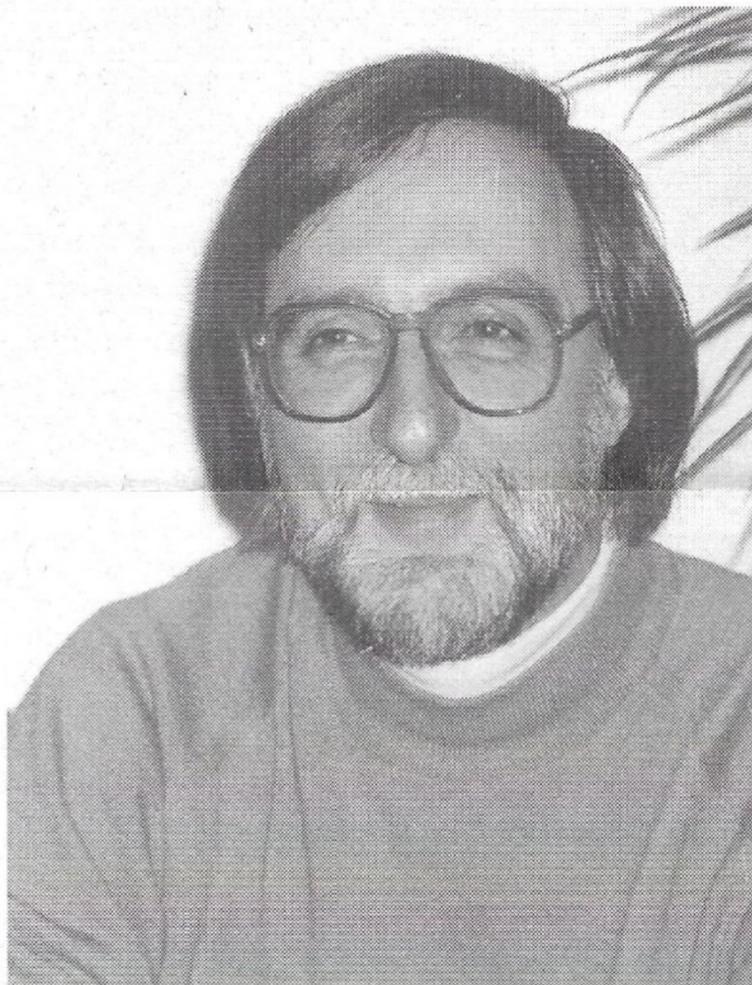
N° 3  
1994

lettre d'outre-mer

## APIC – Interview: Quand un peuple courageux rappelle un missionnaire Le Père Georges Conus veut retourner vivre en Haïti

*Bernard Bavaud, Agence APIC*

Fribourg, 1<sup>er</sup> mars (APIC). Le peuple haïtien continue de vivre l'oppression de la junte militaire au pouvoir. Très déçu du non-retour de leur président Jean-Bertrand Aristide, il souffre de plus en plus de l'embargo économique. L'attitude des Etats-Unis et d'une partie de l'Eglise catholique est par ailleurs jugée scandaleuse par beaucoup d'Haïtiens. Le Père Georges Conus, 47 ans, membre des missionnaires de Bethléem, dont il fut le Provincial suisse de 1988 à 1993, décrit avec franchise cette situation difficile du peuple haïtien. Dans une interview accordée à l'agence APIC, il dit aussi pourquoi il a décidé de vivre à nouveau sur l'île des Caraïbes.



*Georges Conus; 1992.*

«Je rentre d'un voyage de trois semaines en Haïti pour préparer ma nouvelle insertion dans une paroisse de l'Artibonite, dans le diocèse des Gonaïves. Je me sens profondément en communion avec les personnes qui espèrent encore – mais l'attente devient longue et lassante – le retour du président légitime Jean-Bertrand Aristide».

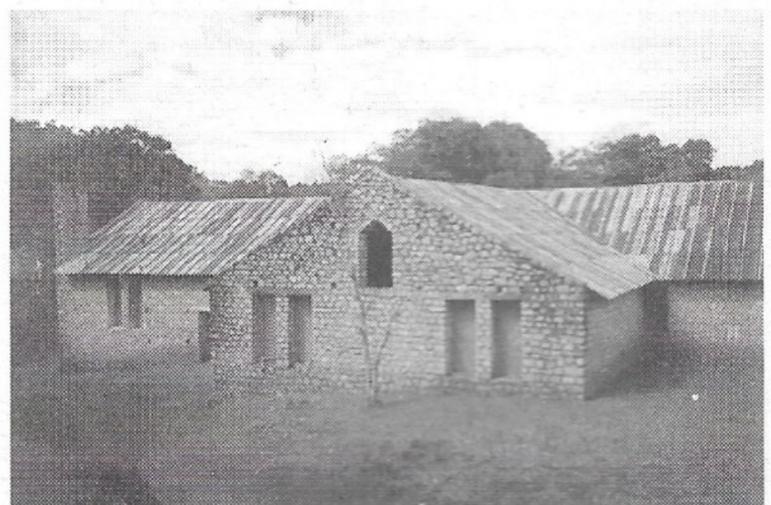
**APIC: Comment vit le peuple haïtien, depuis le putsch des militaires?**

**G. C.:** Depuis mon dernier voyage en Haïti, il y a cinq ans, tant d'évènements joyeux et malheureux se sont passés... La fantastique campagne électorale pour Aristide, toute l'euphorie de la victoire, la mauvaise surpri-

se des Etats-Unis devant ce président inattendu et pourtant fort légitimement élu. Puis les premiers pas démocratiques dans le pays et enfin «Cette gifle du coup d'Etat meurtrier».

J'ai trouvé le peuple haïtien terriblement déçu et meurtri. Tout le monde supporte très mal maintenant l'embargo économique. Mais attention, il faut bien préciser autre chose. Le peuple ne se plaint pas de l'embargo à la façon dont les putschistes et le prince-archevêque de Cap-Haïtien, Mgr François Gayot, président de la Conférence épiscopale, en parlent. Le peuple n'en peut plus de souffrir. Depuis le 30 octobre (date prévue du retour du président Aristide), les gens ont reçu une nouvelle gifle. Ils ne s'en sont pas relevés, car ils avaient foi en la Communauté internationale qui leur promettait le retour de leur président. Ils voyaient un sens à l'embargo pour faire activer ce retour. Mais maintenant, ils n'en voient plus le sens. Ils ne voient plus la sortie du tunnel. D'autant plus que personne ne croit aux politiciens locaux. Ce sont, je rapporte les expressions entendues partout: «des criminels», des «san-

*Eglise de Chénôt en forme de croix.*



zavé», expression créole qu'on peut traduire par «des hommes sans honte», ou par «mougouilleurs». Les gens sont aussi déçus de l'ancien Premier ministre Robert Malval, car on a l'impression qu'il s'est fait acheter, ou qu'il ne se rend pas compte de ce que signifie cette «réconciliation» qui n'en est pas une. Une vraie manoeuvre pour justifier la mainmise (je rapporte toujours des propos entendus dans l'île) «de cette bande de voyous».

Le peuple est vraiment à bout. Même les enfants dans les montagnes, rapportent ce qu'ils voient, le crient ouvertement. J'ai participé à une réunion où il y avait des enfants de sept à douze ans. Ils disaient: «l'huile de cuisine, les produits de première nécessité sont quatre fois plus chers quand on les



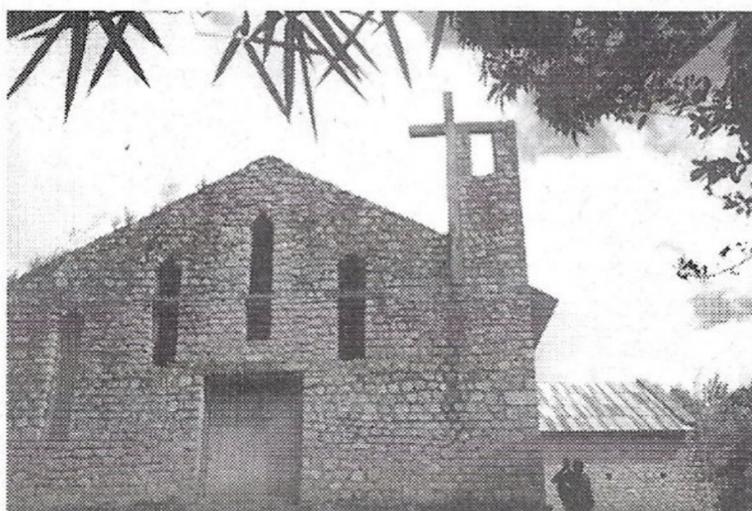
*Presbytère de Chénôt.*

trouve. En même temps les chefs de section et leur armée d'adjoints détruisent nos jardins, pillent ou tuent le bétail, quand ils ne s'en prennent pas à nos parents». C'est le règne de l'anarchie. Tout le monde se méfie de tout le monde parce qu'on a recréé, comme au temps des Duvalier, ce climat de dénonciation.

Comme les gens sont désœuvrés, surtout les jeunes, alors on les achète pour devenir espions ou pour devenir membres du «Front pour l'Avancement et le Progrès d'Haïti» (FRAPH), en réalité une branche paramilitaire, puisque ce sont les militaires qui délivrent les cartes d'adhésion à ce mouvement. Les gens sont livrés sans défense et sans armes à ces bandes de terroristes. La justice s'achète au plus offrant. On a systématiquement détruit les acquis du processus démocratique.

**APIC: Finalement tout le monde en Haïti n'est-il pas contre l'embargo économique?**

**G. C.:** Quelqu'un en Haïti a eu cette expression que je trouve juste: «On a fait main basse sur l'embargo». Les Etats-Unis en particulier détournent l'embargo de sa finalité.



*Entrée et clocher église de Chénôt.*

S'ils le voulaient vraiment, ils auraient pu faire entendre raison aux militaires putschistes. Pour les politiciens haïtiens et pour les militaires, c'est certes un peu gênant d'un côté, mais ils en font leur beurre, car ils contrôlent et profitent du marché noir. C'est aussi pour les Américains une façon de pouvoir contrôler le peuple à travers les programmes d'aide alimentaire. Beaucoup sur place dénoncent ce machiavélisme et ce cynisme révoltant.

**APIC: Les gens ont-ils encore un espoir dans le retour d'Aristide?**

**G. C.:** Depuis le 30 octobre 1993, il devient de plus en plus clair que les Etats-Unis ne veulent plus du retour d'Aristide. La population en est de plus en plus consciente. On veut maintenir le président loin du pays sans doute jusqu'à quelques mois avant l'échéance de son mandat. Quelqu'un m'a donné une image parlante: «Avant que le lion ne revienne, on lui aura arraché toutes ses dents». Les gens ne voient pas d'issue à la crise actuelle, puisque le 30 octobre, ils ont eu le sentiment d'une immense tromperie. Ils ne voient pas comment un processus démocratique pourrait redémarrer sans Aristide, symbole de ce processus. Même son futur évêque, Mgr Emmanuel Constant, évêque des Gonaïves, qui ne s'est pourtant jamais manifesté ouvertement contre le putsch, comme l'a

*Cimetière au-dessus de Chénôt.*





N° 3  
1994

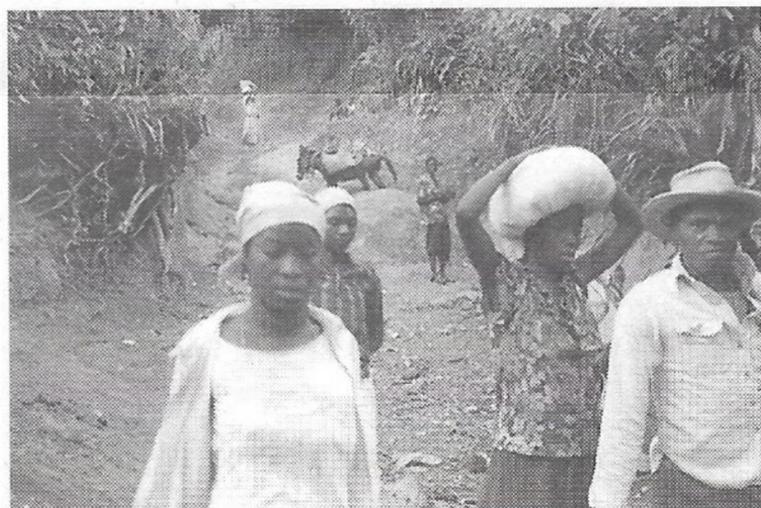
lettre d'outre-mer

fait courageusement Mgr Romélus, évêque de Jérémie, pense qu'il faut une solution politique à la crise, mais il veut aussi que l'on trouve une solution à la misère du peuple.

**APIC: Comment les religieux en Haïti, connus pour être proches des aspirations populaires, réagissent à cette situation tragique?**

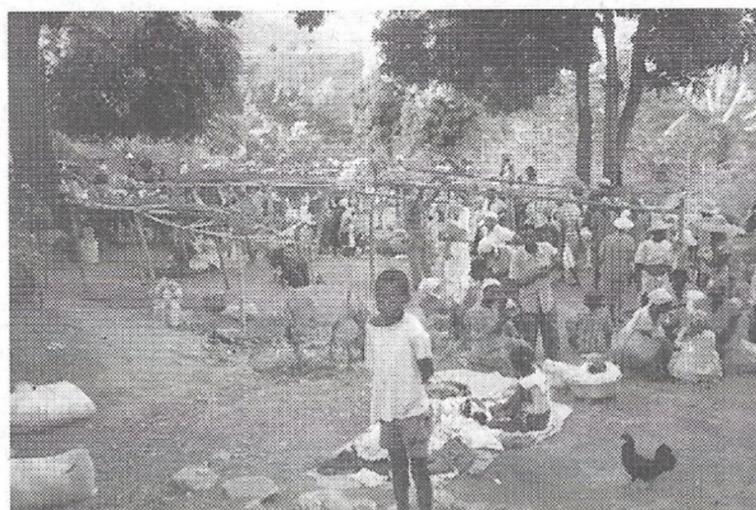
**G. C.:** La majorité des religieux tiennent à peu près le même langage. Pour eux, il est évident que les Etats-Unis ne veulent pas du retour d'Aristide. Ils veulent maintenir le président pour «amuser la galerie» à l'extérieur. Et ils auraient voulu un premier ministre sur place pour légitimer le coup d'Etat. Ils estiment cependant que le Canada a une attitude différente que celle de leur puissant voisin. Le Canada est favorable à une police haïtienne créée à l'extérieur et voudrait un embargo total et efficace pour aboutir rapidement à la fin de la crise. Les Etats-Unis évidemment n'en veulent pas.

Les religieux sont très amers envers le président de la Conférence épiscopale, Mgr Gayot, envers le nonce apostolique et



*Marché Bois Carré: sentier vers Carrefour Bel-Air.*

l'évêque auxiliaire salésien à Port-au-Prince, Mgr Louis Kébreau. Aux yeux des religieux, ces hommes d'Eglise ont vraiment une haine farouche contre Aristide. Ils disent n'importe quoi, jusqu'à tromper le Vatican sur la situation réelle. Ils utilisent le même langage que les Américains, en disant qu'au fond le peuple a été trompé par Aristide: «C'était du populisme et le peuple est incapable de décider lui-même. Ce peuple n'est pas mûr pour la démocratie. Il s'est fait tromper par Aristide et sa démagogie». Ces prélats développent de beaux plans de pastorale interdiocésains pour impressionner les instances internationales et le Vatican, mais les religieux n'en font guère cas. C'est du vent pastoral! Les religieux pensent «qu'ils ont d'autres chats à fouetter» quand la misère du peuple



*Marché de Bois Carré: 3 h 30 de marche.*

augmente et quand on recense 3 000 assassinats politiques depuis la prise du pouvoir par les militaires haïtiens. Il faut, disent-ils, développer une stratégie d'amour concret du peuple pauvre et humilié, en pratiquant prioritairement un travail pastoral de développement pour que les gens puissent se soutenir entre eux.

Je partage d'ailleurs absolument l'analyse du document que la Conférence haïtienne des religieux vient de publier, document intitulé: «Autour de la Réconciliation nationale». Il s'agit d'une analyse sans complaisance de la situation. Ce document de huit pages dénonce vertement la stratégie des partisans de la réconciliation, tout de suite, sans pratiquer d'abord le respect de la démocratie et de la justice. Ce n'est pas d'aujourd'hui que certains évêques parlent de réconciliation, qu'est la repentance.

Le Père Georges Conus, né en 1947 à Esmonts, dans le canton de Fribourg, a été responsable de 1978 à 1986 de l'équipe paroissiale de Bombarde dans le Nord-ouest d'Haïti. De 1988 à 1993, il est Provincial suisse des Missionnaires de Bethléem dont la maison-mère se trouve à Immensee. Il va repartir cet été dans le massif des Cahos, un massif de montagnes à l'Est de Petite-Rivière de l'Artibonite. Il travaillera avec une équipe pastorale formée principalement d'un jeune prêtre haïtien, de deux religieuses de Sainte-Thérèse, une congrégation autochtone, de laïcs engagés et d'une infirmière de Suisse alémanique.

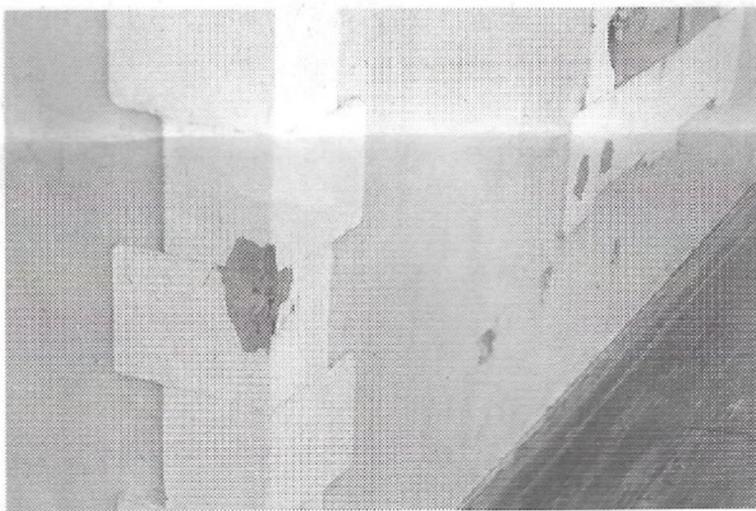
*(apic/ba)*

Des photos d'Haïti peuvent être obtenues auprès du Père Georges Conus, Chemin de l'Abbé Freeley 18, 1700 Fribourg. Tél. 037/22 31 71

APIC: Qu'est-ce qui vous motive, Père  
Conus, à repartir dans ce pays?

G.C.: La solidarité avec les gens, c'est bien jo-  
li quand tout va bien. Seulement, quand  
tout va très mal, il ne faudrait pas se défilier.  
L'Évangile est très clair là-dessus. Une  
question que je me posais, avant de faire ce  
voyage: «Est-ce que je pourrais travailler  
comme je le désire, à savoir être au service des  
plus petits?»

Je me suis rendu compte, en discutant avec  
d'autres, prêtres, religieux et laïcs profon-  
dément engagés avec le peuple haïtien, que ce  
travail est possible. Il faut développer une  
nouvelle stratégie. Être présent au milieu des  
gens, sans trop de théories, mais en sachant  
qu'on est là avec notre espérance chrétienne  
qui est plus forte que la persécution, plus for-  
te que l'oppression des militaires, plus forte  
que la lâcheté que certains hommes d'Église.

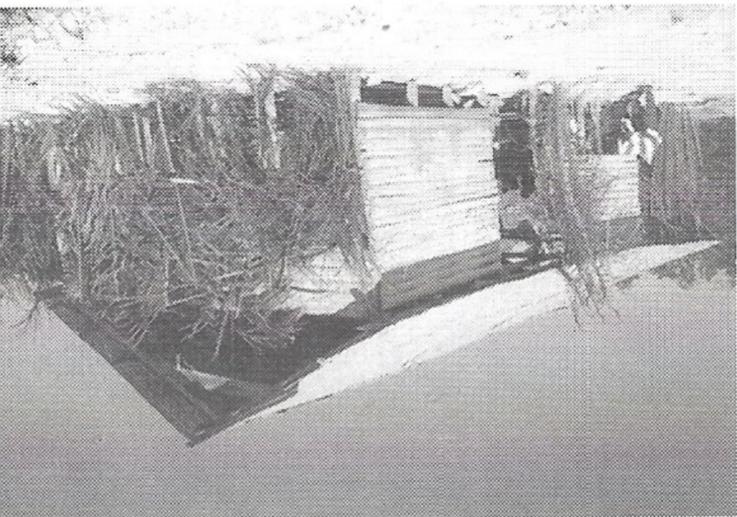


Traces de balles à la cure de Ti-Rivière, fin 1992.

Sans se croire supérieur, ni qu'on va faire des  
miracles. Que les gens sentent qu'on est là  
avec eux et pour eux. Une présence de té-  
moignage qui compte, parfois dangereuse,  
mais le peuple pauvre n'est-il pas toujours  
dangereusement exposé? Oui partager  
leurs difficultés, mais aussi leur espérance.  
Partager le plus possible leur mode de vie.  
Des religieux amis m'ont dit: «Le simple  
fait que tu envisages de revenir chez nous,



Carrefour Bel-Air, vue sur Pérodin.



Tonelle de la chapelle de Faconne.

nous encourage à continuer notre travail». Malgré de graves déceptions, on trouve des espaces de liberté à l'intérieur de l'Église en Haïti. Mais il faut se retrouver régulièrement, réfléchir ensemble, prier, être soli-  
daires. Vivre l'Évangile quoi. N'est-ce pas pas-  
sionnant? (apic/ba)

Photos: Georges Conus.

La répression actuelle reste très ciblée. Cité-Soleil, un quartier de Port-au-Prince, a été incendiée. Douze jeunes de Port-au-Prince, trahis par un espion, ont été froidement assassinés par un commando le 5 janvier dernier. Dans les campagnes, comme au temps de l'esclavage, des gens, appelés «marrons», doivent se cacher. Une des formes subtiles de contrôler les leaders populaires a été développée par la CIA et l'ambassade américaine: ces dernières offrent des visas de réfugiés à ces leaders visés et persécutés par la police ou l'armée. Des personnes recensées par la mission civile, envoyées par l'Organisation des États américains (OEA). Sans le vouloir, la mission civile a joué un double jeu: elle a sans doute protégé les gens, mais en même temps elle a permis de les ficher. Il y a entre 11 000 et 15 000 jeunes qui sont déjà partis avec ce statut de réfugiés. Ceux qui n'ont pas été assassinés, on les fait partir. Le nombre officiels des assassinats est confirmé. D'après les recoupe-  
ments, les rapports des différentes com-  
missions des Droits de l'Homme de plusieurs pays ou internationaux comme Amnesty International, il y a plus de 3 000 assassinats recensés depuis le coup d'État. En outre un énorme exode interne s'est instauré. Des gens de la capitale vont se cacher dans les cam-  
pagnes. Des paysans recherchés vien-  
nent se cacher dans les villes, surtout à Port-au-Prince. (apic/ba)





Sans vous, cette page réservée aux lecteurs va disparaître...

VOUS AVEZ UNE IDÉE?...

...VOICI LE MATÉRIEL!... ALORS ÉCRIVEZ-NOUS!

N° 3  
1994



JD LIECHT

#### RÉDACTION

Av. Juste-Olivier 11  
CH-1006 Lausanne  
CCP 10-10580-2

#### FSF

Frères sans frontières  
Case postale 129  
CH-1709 Fribourg  
CCP 17-7786-4

#### GVOM

«La Joliette»  
Chemin des Bolets  
CH-2013 Colombier  
CCP 10-20968-7

#### ÉIRÉNÉ

Service chrétien international pour la paix  
Comité suisse CP 2262  
CH-2302 La Chaux-de-Fonds  
CCP 23-5046-2

#### Changement d'adresse

prière de l'annoncer directement au Mouvement concerné

#### INTERROGATION

 parait huit fois par année

Il est adressé aux membres de nos organismes selon les statuts

#### Impression:

Imprimerie Glasson SA – Rue de la Léchère 10 – CH-1630 Bulle